

Marie Léonard-Mallaval

Comment le sens moral s'éveille à la crèche ?

Préface (extrait)

Bernard Golse

Le thème qu'aborde le nouvel ouvrage de Marie Léonard-Mallaval, l'émergence du sens moral chez le tout-petit, recouvre une grande importance psychologique, psychopathologique et socioculturelle. Alors que nous vivons dans un monde difficile, nous avons, tous, à nous confronter à un problème de prévention à court, moyen et long terme.

Dans son commentaire du film *Lòczy, une maison pour grandir* qu'il a réalisé en 2000, à la jonction de deux siècles, Bernard Martino nous disait que « le xx^e siècle nous aura tout appris des multiples manières de détruire l'individu ».

Nous avons aujourd'hui, au xxi^e siècle, à faire en sorte d'aider les enfants à grandir dans le respect de l'autre et des différences, et j'ajouterais volontiers que si ce siècle nous a aussi beaucoup appris en matière de production de biens inutiles, nous devons désormais veiller à ne pas amener des enfants, adolescents et adultes de demain, à n'être que des sujets disqualifiés et disqualifiants, et à ne pouvoir vivre et se vivre que comme tels.

L'ouvrage de Marie Léonard-Mallaval me semble donc plus que bienvenu.

En guise de conclusion, l'auteur résume sa position :

Préface

« Nous faisons l'hypothèse que le sens moral n'est ni inné, ni transcendant, mais qu'il est une construction humaine et sociale. »

Tout est dit là, mais j'aurais envie de préciser : une coconstruction humaine et sociale, et ceci dès la période des interactions précoces.

C'est d'ailleurs, ce que ce texte, clair, sensible et subtil, nous fait sentir avec l'intelligence du cœur, en s'appuyant à la fois sur un ensemble de références théoriques très pertinentes et sur la finesse de l'observation dont on sait que Myriam David, dans la dernière interview qu'elle a donnée, redisait encore qu'elle est aux professionnels de la petite enfance l'équivalent de l'écoute pour les psychanalystes.

Le lecteur découvrira avec intérêt la succession des sept chapitres qui composent l'ouvrage et qui envisagent successivement : l'ambivalence des sentiments qui entoure inévitablement toute naissance, la délicate question de l'amoralité primitive, l'attachement comme « socle du sens moral », l'inscription du bébé dans le lien social, l'importance du jeu dans l'éveil du sens moral, les valeurs morales actuellement proposées aux tout-petits de manière plus ou moins implicite, et enfin l'influence et la qualité de l'accueil sur l'émergence du sens moral de l'enfant.

Tout ceci est abordé avec élégance et profondeur, alors même qu'il s'agit de thématiques graves et complexes.

Chacun connaît l'œuvre de Jean Piaget dans le domaine de la genèse de l'intelligence. On connaît moins ses travaux, d'ailleurs plus rares, sur la naissance du jugement moral, que l'auteur nous rapporte ici, fort utilement en ce sens qu'ils insistaient déjà, en leur temps sur la coconstruction de celui-ci, au sein d'une perspective constructiviste.

Le travail de Marie Léonard-Mallaval nous propose au fond, aujourd'hui, une approche néoconstructiviste du sens moral à la lumière de tous les développements récents de la psychologie du développement précoce, de la psychologie, de la psychopathologie et de la psychiatrie du bébé.

Introduction

Psychologue clinicienne dans le domaine de la petite enfance, j'ai commencé ma vie professionnelle à l'époque du *Printemps des crèches*¹, dans les années 1970, période qui a vu changer les mentalités en profondeur. L'évolution a considérablement modifié le regard qu'on portait sur les très jeunes enfants. Les parents ont demandé avec insistance des « places en crèche », les médias ont dispensé des conseils en matière d'éducation, les politiques ont multiplié les promesses et les spécialistes, chercheurs ou praticiens, ont révélé les compétences précoces des tout-petits. Ainsi, le bébé est devenu au fil des années une personne respectable qu'il ne s'agit plus de « garder » mais « d'accueillir » dans les meilleures conditions possibles : un « accueil de qualité » est souhaité par tous. Sur le terrain, les relations entre parents et professionnels des crèches se sont assouplies, pour le plus grand bénéfice des enfants. Cependant, il y a toujours quelque chose qui cloche dans ce monde qui devrait être merveilleux. Pourquoi certains enfants frappent-ils ? Pourquoi certains parents sont-ils parfois agressifs ? Pourquoi certaines accueillantes déclenchent-elles l'irritation des collègues de travail ? Pourquoi la méchanceté, en somme ? N'est-il pas malheureux que la question de l'agressivité se pose encore et toujours, malgré les progrès de la science ? L'agressivité de certains parents, celle des enfants ou celle de l'institution elle-même ! Maintes fois, j'ai été sollicitée par des parents ou par des accueillantes confrontés à des situations de conduites agressives, parfois violentes, chez de jeunes enfants. Ce type de situations, malgré le regard bienveillant qu'on sait devoir porter, fait émerger rapidement l'indignation et souvent une réponse violente en miroir. On est incité à réagir, mais il faut se défendre de répondre à la violence par la violence car cela ne déclenche que la surenchère. Pour comprendre ces conduites perturbantes, l'observation m'a paru être la méthode la plus efficiente. C'est avec l'équipe des personnels concernés que j'ai mené l'analyse, la réflexion et l'avancée dans la compréhension de ce qui peut se jouer dans les groupes d'enfants, de ce qui peut pousser un enfant à passer à l'acte agressif, parfois à répétition.

Dans le prolongement de cette démarche, mon ouvrage, *Ça mord à la crèche*², est paru en 2009. Il s'adressait aux professionnels autant qu'aux parents. Par la suite, j'ai été amenée à développer ce qui me semble être à l'origine du sens moral chez les moins de trois ans³. En effet, si les enfants sont eux aussi déjà capables de faire mal, de « faire le mal », comment apprennent-ils à « faire bien », à « faire

1 L. Mozère, *Le Printemps des crèches. Histoire et analyse d'un mouvement*, Paris, L'Harmattan, 1992.

2 M. Léonard-Mallaval, *Ça mord à la crèche*, Toulouse, érès, coll. « 1001BB », n° 104, 2009.

3 Je remercie les responsables du « Pool petite enfance », devenu « Partenaire enfance & pédagogie », de Lausanne qui m'ont fait confiance en m'entraînant dans cette voie délicate, en 2010.

Introduction

le bien » ? En somme, il s'agit de se demander comment les enfants acquièrent et développent leur sens moral.

Les interactions entre l'enfant et son milieu sont actives dès la vie intra-utérine et, bien évidemment, depuis la naissance. Elles créent précocement ce qui s'appelle l'attachement, indispensable à la formation de la sécurité de base du bébé. Sous un ciel qui n'est pas sans nuages, je remarque qu'il se produit dès le début une qualification des actions en bien ou en mal : on attribue déjà une valeur morale aux manifestations du bébé. L'élaboration de son futur sens moral débute sur cette base et va s'effectuer en fonction des interactions sociales, lesquelles déterminent, pour une large part, le développement affectif mais aussi cognitif. La transmission des valeurs morales passe par la famille et par les milieux d'accueil dans la société, qui diffuse, elle aussi, ses valeurs et où il est commun de déplorer l'incivilité et l'éventuelle absence de morale.

De l'approche proposée, on déduira que l'exclusion et la répression ne sont pas des réponses adéquates à l'agressivité et l'incivilité. C'est par la qualité de l'accueil fait à l'enfance que l'on peut espérer en l'avenir.

Le sens moral est la capacité de l'être humain à discerner le bien du mal et à agir selon le bien. Sans entamer un débat philosophique et contrairement aux tenants du « tout génétique », nous affirmons que le sens moral n'est pas inné mais qu'il est le fruit d'une éducation spécifique dans une culture donnée. Il diffère d'une société à l'autre, selon les codes et les traditions de chacune d'elles, toutes les civilisations ayant régulé et codifié les rapports humains en vue de leur survie. On ne peut réduire le sens moral à l'interdiction de nous tuer les uns les autres. Au-delà de l'application des règles, le sens moral est aussi la faculté de discernement, la conscience, qui permet à certains moments de ne pas se soumettre, de désobéir ou de choisir la moins mauvaise solution dans les cas difficiles, les cas qui exigent une prise de décision individuelle et libre. Le sens moral est enfin le respect et l'application de certaines valeurs partagées auxquelles les individus adhèrent. La confiance en l'autre, en sa compétence et sa conscience professionnelle est nécessaire dans presque toutes les circonstances de la vie sociale. Ainsi, en roulant sur un viaduc ou dans un tunnel routier, nous faisons confiance au respect de la déontologie appliquée par les différents ingénieurs responsables de leurs constructions. Le récent naufrage d'un paquebot de croisière illustre la part du facteur humain – ce n'était pas un iceberg – dans la catastrophe où tout laisse à penser que la règle de navigation côtière n'a pas été respectée.

Introduction

Il est généralement admis que l'incivilité gagnerait du terrain actuellement. Il est certain que nous vivons une crise économique et sociale qui entraîne une crise des valeurs, tout au moins une interrogation à leur sujet. L'évolution des pratiques sociales et des codes est rapide et nous sommes tentés de n'en percevoir que les carences sans imaginer les bienfaits et les progrès qu'ils peuvent apporter. Par facilité, on en attribue les causes à certains groupes sociaux ou institutions : ce serait, par exemple, la faute aux jeunes, aux déracinés, aux exclus, ou même aux politiques, à l'Autre en un mot. Mais le bouc émissaire le plus souvent cité est la famille, dite déficiente, ou en crise, elle aussi. Elle serait fragile, démissionnaire, décomposée, recomposée, carencée, bref affublée de tous les maux. La question ainsi posée est grave, puisque c'est au sein de la famille que pousse le bébé, c'est même lui qui la crée, cette famille. Elle n'apprendrait plus la morale à ses enfants.

L'École est elle aussi montrée du doigt, parce que, dit-on, on n'y fait plus de leçon de morale tous les matins en classe. La crèche échappe à l'opprobre : seuls y séjournent des enfants et des femmes, peu d'hommes. Un ministre, en son temps, n'a-t-il pas dit qu'il suffisait de savoir « changer les couches » pour s'occuper de petits ? Au contraire, l'ensemble des chercheurs et praticiens de la petite enfance affirme l'extrême importance des premières années de la vie pour la construction de l'être humain dans toutes ses composantes physiques, intellectuelles et affectives, et prône par conséquent la nécessité de lui offrir un environnement de qualité, aussi matériel qu'humain. Le présent travail s'attache à montrer comment s'enracine le sens moral dans les premières expériences relationnelles, et comment il s'élabore. La réflexion porte ici sur les trois premières années, précisément l'âge où l'on change les couches et où l'enfant n'est pas encore scolarisé. C'est l'âge où l'enseignement n'est pas officiel, si l'on peut dire, et même s'il se fait spontanément, selon des normes implicites qu'on croit consensuelles, cet enseignement existe et oriente le sens moral du tout-petit.

Mais peut-on savoir quand la construction du sens moral est aboutie ? Pour la plupart des auteurs, la psyché, dans toutes ses composantes affectives et intellectuelles, n'est pas achevée avant l'adolescence. Cependant, rien n'est figé au-delà : l'évolution de l'individu continue, en bien ou en moins bien, tout au long de sa vie. Les récentes découvertes sur la plasticité cérébrale témoignent des formidables capacités d'évolution de l'être humain : il peut se détériorer, se restaurer et même s'élever sa vie durant.